



Ciné-club universitaire  
Activités culturelles  
culture.unige.ch

# Le révélateur

Philippe Garrel

Lundi 26 novembre 2018 à 20h | Auditorium Arditi

ÂGE LÉGAL: 16 ANS

**Générique:** FR, 1968, NB, DCP, 67', muet (sans son)

**Interprétation:** Bernadette Lafont, Laurent Terzieff, Stanislas Robiolle

*L'errance de Stanislas, 4 ans, et de ses parents.*

*Essai cinématographique, le film de Garrel est un exercice de style appuyé qui compose sa partition à partir d'une lumière contrastée. Terme photographique, le révélateur est tant la pellicule que l'enfant, moteur de ce film qui confirme le rôle de cinéaste-poète de Philippe Garrel et sa singularité dans le paysage cinématographique.*

**Précédé de:** Fulfilament (*Rhiannon Evans, 2015, 8'*).

**Le révélateur** selon Julien Dumoulin, comité du Ciné-club universitaire

«Ce que je filme porte la marque de ce que j'ai vécu.»

Philippe Garrel est considéré aujourd'hui comme l'un des meilleurs représentants français du cinéma poétique. *Le révélateur*, œuvre radicale qui s'inscrit dans un mode de production art et essai, témoigne d'une urgence à filmer. Réalisé sans autorisation dans la Forêt Noire non loin de Munich pendant le mouvement de mai 68, tourné de manière très précaire avec des chutes de pellicule ou des pellicules périmées, le film est un exemple éclatant de l'habileté d'un bon auteur face à la

contrainte: lieux, cadres, mise en scène... *Le révélateur* fourmille d'idées enthousiasmantes et d'une habileté à capter l'instant que les quelques maladresses – inévitables dans une œuvre de jeunesse – ne parviennent pas à contrebalancer. L'absence totale de bande sonore impose au spectateur de ne se concentrer que sur une image au contraste agressif. De fait, la poésie visuelle du *Révélateur* et sa suite de tableaux énigmatiques n'en sont que plus forts. S'inscrivant dans une mouvance de l'art pour l'art, *Le révélateur* est le premier film né au sein du collectif Zanzibar, composé d'artistes d'avant-garde et de cinéastes dont Garrel faisait partie. Une mouvance symptomatique de cette époque qui a marqué les débuts du réalisateur avant que ce dernier ne revienne à des schémas de narrations plus classiques. Le cinéma de Garrel conserve cependant un style déjà très affirmé dans *Le révélateur*, marqué par une économie de moyens dans les décors et les dialogues, une trame simple, un rythme lent et une caméra souvent contemplative.

Garrel s'inscrit dans une Nouvelle Vague déjà tardive qui voit arriver une jeune génération de réalisateurs plus radicaux, profondément marqués par les mouvements de la jeunesse et par la figure tutélaire de Godard. La méthodologie de son cinéma fait la part belle à une préparation méticuleuse qui permet aux tournages de se dérouler très rapidement. Les

répétitions avec les comédiens qui précèdent le travail des techniciens donnent à l'œuvre une préexistence au sein de laquelle Garrel donne à ses acteurs une marge de manœuvre assez importante: «Je n'ai pas un fantasme de la scène dans lequel je mettrais les comédiens dans des "pointillés" de l'image de mon fantasme. Je regarde comment ça s'est agencé au réel, et après je fais une capture documentaire de ça. C'est un peu comme le rêve, on ne sait pas vraiment ce qui se passe dans le fait de filmer, de faire jouer, de diriger les acteurs et de vouloir exprimer quelque chose. C'est comme dans le rêve: on sait ce que c'est d'avoir rêvé, mais on ne sait pas très bien pourquoi on a pris tel élément dans le réel, pourquoi on les a liés comme ça...»<sup>2</sup>

La dimension art et essai du *Révéléateur* est l'occasion pour Garrel d'une introspection autobiographique qui parcourt toute son œuvre, entre influence de son père et de sa mère. Le divorce de ses parents a, de l'aveu même du réalisateur, sans doute fait osciller dans ses films ces deux figures. «[...] enfant, je devais faire le chemin pour aller de l'un à l'autre». L'enfant du film, centre de gravité, est ce «révéléateur» qui influence les comportements des deux parents. Faut-il y voir une réflexion de Philippe Garrel vis à vis de ses propres parents? Les paroles de l'auteur à propos de son cinéma, livrées à l'occasion de la sortie de *L'ombre des femmes* désamorce la tentation de pousser plus loin l'analyse: «Mon père était artiste, et pas ma mère. Donc on pourrait dire que je fais un film soit par rapport à l'art qui existe déjà, soit par rapport à la vie tout court. Cette alternance est quelque chose qui accompagne mon cinéma depuis toujours sans que j'aie jamais cherché à la creuser.»

<sup>1</sup> Entretien avec Michel Ciment et Philippe Rouyer, «Tourner un film, c'est très concret», p.17-22, *Positif* n°652, juin 2015.

<sup>2</sup> Interview de Philippe Garrel, *Quinzaine des réalisateurs*, 2017.

Prochain film du Ciné-club:



***Faust*, Aleksandr Sokurov, 2011**

3 décembre à 20h, Auditorium Arditi